



Faculté des lettres et langues.

Département de français

Module : Approches littéraires
Master I Littérature

Dr. Nabti Amor

L'approche sociocritique : (02 semaines + 02 séances pour les TD en groupe)

Dans toute entreprise d'analyse sociocritique d'un produit littéraire, il convient d'interroger l'œuvre sur ce qu'elle recèle en son sein. Il est nécessaire de s'intéresser aux indices textuels porteurs de sens et non à la dimension sociale du texte.

A cet effet, V. Jouve écrit :

« L'objet de l'enquête critique se tenant dans le langage, il s'agit d'analyser « le statut du social dans le texte et non le statut social du texte »¹

En d'autres termes ce qui doit importer pour le chercheur c'est beaucoup plus la socialité du texte et non le texte comme produit social.

Claude Duchet, dans une interview sur la socialité du produit littéraire, plaide pour une ouverture du texte pour aller chercher les traces les plus profondes de sa société :

« ...la sociocritique vise d'abord le texte. Elle est même une lecture immanente en ceci qu'elle reprend à son compte cette notion de texte élaboré par la critique formelle et l'avalise comme objet d'étude prioritaire. Mais la finalité est différente, puisque l'intention et la stratégie de la sociocritique sont de restituer au texte des formalistes sa teneur sociale. »²

¹ Ibid. Samarçande P.144.

²Duchet Claude, Interview accordée à Patrick Maurice en 2006.p.01.

Par-là, il faut comprendre que c'est au texte de révéler la société et non l'inverse. Les multiples déplacements du personnage, Léon l'Africain, expriment l'instabilité et l'errance d'un être en quête de soi-même et de tous les humains contraints à l'exil et victimes de la diaspora, dont les libanais.

De ce fait, nous pouvons affirmer que toute production littéraire, quand même elle est considérée comme une sublimation d'une réalité sociale, ne peut pas ignorer la présence de manifestations textuelles à référentialisation extérieure à elle et qui, par conséquent, établissent ce lien, même tacite, avec une réalité sociale chargée idéologiquement de culture, d'Histoire humaine collective et individuelle.

Claude Duchet écrit à cet effet :

« Le principe (de la socialité du roman) était que la fiction narrative installait, construisait un espace, un temps, un être ensemble, un système de codes, un système de relations et d'interlocuteurs, un complexe de normes, de valeurs hiérarchisées qui ne pouvait pas ne pas se référer à un modèle ou une forme d'organisation du social ou encore une forme socialisée du réel. »³

C'est en essayant de calquer le réel que l'écrivain produit cet effet du réel et qui peut, par conséquent, être une référence à un modèle et à une organisation du réel dans laquelle le lecteur se reconnaît et adhère. Toujours dans le même ordre d'idées,

Vincent Jouve écrit :

« ...ce que exprime le texte, ce sont les relations (souvent complexes, ambivalentes et contradictoires) entre un individu (l'auteur) et le contexte sociohistorique qui est le sien. La façon dont le texte réagit aux modèles idéologiques

³ Ibid. Duchet Claude, Patrick Maurice, « Entretien de 1995 », p.03.

*en vigueur passe par une reformulation-déformation de l'univers social qui prendre plusieurs formes.*⁴

- Socialité du texte :

Mobiliser et convoquer les compétences nécessaires à la production du sens. C'est ce qui va permettre au lecteur de replacer chaque figure historique, chaque événement dans son contexte référentiel : même quand ces facteurs socio-historiques et humains sont autoréférentiels et servent en premier lieu à désigner des facteurs socio-historiques et humains sont autoréférentiels

2.1- Vers une socialisation et idéologisation de l'œuvre :

Partant du postulat que toute création artistique ou littéraire ne peut être considérée comme inédite et provenant du néant, ni comme une invention, alors, le produit littéraire, lui aussi, est porteur de traces de la société dans laquelle a été façonné l'élément créateur, c'est-à-dire l'écrivain. Cet individu créateur est porteur d'une vision du monde qui est véhiculée à travers ses écrits même de manière inconsciente, le plus souvent, et que le critique est appelé à mettre au jour et à traduire par l'analyse.

Les deux romans de notre corpus, dont la source principale d'inspiration est l'Histoire prise comme récit cadre à la confection de l'histoire de Maalouf justifie notre postulat de recherche. Chez Maalouf, le hors texte, le contexte, et le texte fusionnent avec homogénéité telle, qu'il est difficile de distinguer les limites entre le réel et l'irréel.

Pour Vincent Jouve :

*« C'est au cœur du texte qu'on doit retrouver le hors-texte ».*⁵

⁴ Jouve Vincent, Poétique du roman, éd. Armand Colin, Paris, 2007, p.148.

Une intention, même tacite, de l'auteur pendant son acte créateur est là, présente dans son inconscient et qui réapparaît dans ses écrits sous forme de langage, ce moyen de communication sociale et de manifestation de la psyché de l'auteur. Le passage suivant nous donne une idée claire sur les mortels et la longévité de leurs exploits et leur règne qui sont appelés à s'estomper un jour ou l'autre, en l'opposant à un exploit lequel, à première vue, semble anodin, mais dont la qualité et l'universalité le rendent éternel :

L'exemple de ce quatrain pris dans *Samarcande* d'Amin Maalouf :

« Goutte d'eau qui tombe et qui se perd dans la mer,

Grain de poussière qui se fond dans la terre,

Que signifie notre passage en ce monde ?

Un vil insecte a paru, puis disparu. »⁶

L'évocation de ce quatrain est suivie de cette réflexion du narrateur :

« Omar Khayyam a tort. Car, loin d'être aussi passagère qu'il le dit, son existence vient tout juste de commencer. Du moins celle de ses quatrains. Mais n'est-ce pas à eux qu'il souhaitait l'immortalité qu'il n'osait espérer pour lui-même ?⁷

Les hommes naissent, commandent, réalisent des exploits, meurent, mais continuent à être évoqués jusqu'à une certaine limite, puis finissent par être oubliés ou même méprisés. Cependant un chef d'œuvre comme celui de Khayyam, et beaucoup d'autres génies comme lui, traversent les époques, continuent à vivre et émerveiller même plusieurs siècles après la mort du créateur : Le cas de ce recueil de poème « les Quatrains » dont la qualité a franchi toutes les frontières et s'est exprimé dans

⁵ Jouve Vincent, Poétique du roman, éd. Armand Colin, Paris, 2007, p.144.

⁶

⁷ Op.cit. *Samarcande*. P. 186.

plusieurs langues. Au moment où des hommes forts meurent ou sont assassinés, Marchands, maîtres de la plus redoutable secte de l'époque, princesses et autres, s'évertuent pour s'approprier et pour protéger le fameux manuscrit d'Omar.

Dans *Samarcande*, Amin Maalouf met en scène un personnage autoréférentiel et mythique, une célébrité humaine dans plusieurs domaines : scientifique, philosophique, politique et même exploits amoureux, Omar Khayyam. Il de même pour Léon l'Africain dont le parcours peut être superposé au parcours du libanais, dont Maalouf et de n'importe quel humain victime de la diaspora. C'est ce qui donne à l'œuvre maaloufienne son universalité. L'auteur a confectionné cette fiction en s'inspirant de faits historiques réels et a convoqué des événements qui mettent en exergue son talent et son imaginaire individuel prolifique en le rapprochant de l'imaginaire collectif et le contexte sociohistorique qui est le sien et la réalité géopolitique du Liban.

Pour approcher le texte, le sociocritique part du postulat que tout texte renferme en son sein des indices porteurs de sens et permettent de tisser le lien entre l'intra texte et l'extra texte : Le cotexte et le contexte. En effet, l'écrivain, grâce à son pouvoir créateur, dans son entreprise créatrice est motivé et est influencé par un contexte social fait d'idéologie, d'histoire et de culture qui interfère lors de l'acte d'écriture et se répercute sur le produit réalisé. Certes, il est impossible pour un écrivain de faire abstraction des vicissitudes qui ont façonné sa personne sociale et d'agir comme s'il produit à partir du néant.

Un lien entre le texte, son auteur et la société existe bel et bien et il convient au critique d'en déceler le rapport. L'organisation et la structure textuelle rendent lisibles et compréhensibles la structure sociale représentée par le produit littéraire. C'est dans l'organisation et la structure textuelle que le lecteur peut rechercher une forme d'idéologisation et de socialisation du discours littéraire. Et ce n'est que par ce type de lecture que la structure sociale puisse être appréhendée par le critique. A ce propos, voilà ce que Vincent Jouve écrit :

« Si le roman peut transcrire l'univers social et y réagir, c'est parce qu'il existe un point commun entre le texte et la société : le langage. L'univers social peut se concevoir comme un ensemble de discours collectifs en interaction que le texte littéraire n'a, par définition, aucun mal à absorber et à transformer. »⁸

En sociocritique, la production du sens par l'acte de lecture s'effectue par une triple articulation : la trace, l'indice et la valeur, concepts constitutifs de ce système qui interagissent de l'intérieur du texte, la société du roman, vers le hors texte, la société de référence, et c'est à partir de là que les sens du texte et sa socialité commencent à prendre vie.

Claude Duchet écrit à ce sujet :

« L'indice reste la référence inscrite dans le texte à ce qui n'est pas lui, qui renvoient à un système d'interprétations culturelles extérieures au texte (la famille, la nation, l'état, le père, la mère, la mort), à un milieu socioculturel qui fait fonctionner le terme. Ce que j'appelle « indice » est un emploi culturel et discursif extérieur au texte. »⁹

⁸ Ibid. Poétique du roman. P. 150.

⁹ Op.cit. Duchet Claude. P. 10

Le roman représente par le discours littéraire une organisation sociale faite de (culture, d'histoire...) : la société textuelle ou la société du roman et qui trouve image par la représentation du réel, par la référentialisation à la société effective, à la société de référence.

2.2- La présence d'indices socio-historiques :

Les indices historiques, culturels et sociaux fonctionnent à l'intérieur du texte, pour un lecteur averti, comme des balises qui orientent la lecture et contraignent le lecteur à garantir l'authenticité des faits relatés, d'où la socialité de l'œuvre et la facilité de l'adhésion du lecteur. Prenant toujours l'exemple d'Amin Maalouf qui, dans presque la totalité de son œuvre romanesque, s'est inspiré de l'Histoire dans la confection de sa fiction romanesque non négligeable.

Toutefois, le lecteur ne doit pas se laisser entraîner par le courant des subterfuges de la narration et croire qu'il ne s'agit là que d'une fictionnalisation de la réalité sociohistorique. Même si l'intention première de tout écrivain est de fabriquer des romans, il n'en demeure pas moins que les traces de la société historique, culturelle, idéologique collent au texte et lui donnent cette particularité de signifier au-delà des limites de la simple volonté d'écrire du romancier. Amin Maalouf, de surcroît, étant né et vécu dans cette partie de l'Orient où, sur le même espace géographique, perdurent des conflits dus à la composition sociale hétéroclite de la région multiethnique, multiconfessionnelle, multiculturelle qui a généré des guerres fratricides, ne peut se défaire de tout cela et rester neutre dans son entreprise d'écrivain. En effet, Amin Maalouf, très atterré par cette situation géopolitique, sclérosée avec le temps, de son pays le Liban et des pays de la région, tout en s'inspirant de l'Histoire ancienne de

l'Orient, confectionne ses chefs d'œuvres avec, même inconsciemment, une sublimation des vicissitudes de la vie que mènent ses semblables et bon nombre des humains de cette partie du globe. Le rejet de l'altérité et de la différence ne font qu'attiser les véhémences entre les multiples factions sociales peuplant la région et passent pour être la cause de toutes ces guerres fratricides séculaires. S'ajoute à cela, la situation géopolitique de la région qui participe franchement à alimenter les relations tendues entre les différentes compositions sociales (juifs, musulmans, chrétiens) dans ces pays et même au sein d'un même pays. Une situation politique que nul ne cautionne, mais, que tout un chacun subit et appréhende différemment : qui en s'exilant, qui en répondant à la provocation de l'autre. Amin Maalouf est de ceux qui luttent pour l'acceptation de l'altérité et pour la cohabitation avec l'autre en dépassant toutes les considérations identitaires, ethniques et confessionnelles, sources de tous les problèmes qui continuent à gangréner la région et à faire perdurer l'insécurité et la course vers la domination de l'autre. Amin Maalouf, meurtri dans sa chair par ce qu'endurent ses compatriotes, écrit sa tristesse et sa compassion en usant de la force du verbe et des mots. Ces mots véhiculaires de ce marasme humain subi par ses frères. Il nous représente à travers ses écrits une société vidée de toutes les vertus humaines. Une société secouée par les conflits confessionnels, ethniques et, surtout, politiques. Une société où la course au pouvoir et à la domination de l'autre priment sur l'acceptation de la différence et la cohabitation des humains dans le respect et la dignité. Il appelle à exploiter cette mosaïque sociale et religieuse qui, au lieu de générer des conflits inextricables, doit, au contraire, constituer une richesse de ces communautés polyethniques et multiconfessionnelles.

A cet effet, Claude Duchet écrit concernant le champ d'investigation d'une poétique de la socialité lequel doit passer par une sociologie de l'écriture collective et individuelle :

« La sociocritique ne saurait ignorer les apports parallèles des démarches sociologiques situées en amont ou en aval des œuvres : sociologie des écrivains et des faits littéraires, sociologie culturelle ou sociologie de la connaissance, sociologie de la lecture ou de la réception... »¹⁰

Appréhender l'œuvre du point de vue sociocritique, revient à prendre en considération plusieurs facteurs qui interviennent pendant l'acte d'écriture, même de manière sublimée et déformée. D'une part, par antéposition, c'est-à-dire, l'intérêt que doit accorder le chercheur aux facteurs externes (socioculturels et idéologiques) qui, chez l'écrivain, participent ne serait-ce que tacitement à la création du produit littéraire. D'autre part lors de la réception de l'œuvre, du côté du lecteur, plusieurs compétences sont à mobiliser, et ce, pour une meilleure réception et une bonne compréhension de la dimension sémantique véhiculée. Ces compétences, dans ce cas, doivent être d'ordre idéologiques, socioculturels et surtout historiques.

Nous nous sommes attelé à démontrer, concernant la notion d'histoire, la différence entre le réel et le fictif par le recours à des acceptions diverses. Ce qui a permis par la suite de délimiter les frontières entre l'une et l'autre des deux pratiques. Ensuite, il faut chercher à expliquer les techniques utilisées

¹⁰ Duchet Claude, Sociocritique. Ed. F..Nathan. Paris.1979.p.04

par l'écrivain pour concilier les deux mondes et réussir la cohabitation des êtres réels et des êtres fictifs.

TD 1 : L'approche sociocritique

Commentez le texte suivant.

L'expression d'une conscience collective

La sociologie littéraire orientée vers le *contenu* a souvent un caractère anecdotique et s'avère surtout opératoire et efficace lorsqu'elle étudie des œuvres de niveau moyen ou des courants littéraires, mais perd progressivement tout intérêt à mesure qu'elle approche les grandes créations.

Sur ce point, le structuralisme génétique a représenté un changement total d'orientation, son hypothèse fondamentale étant précisément que le caractère collectif de la création littéraire provient du fait que les *structures* de l'univers de l'œuvre sont homologues aux *structures* mentales de certains groupes sociaux ou en relation intelligible avec elles, alors que sur le plan des contenus, c'est-à-dire de la création d'univers imaginaires régis par ces structures, l'écrivain a une totale liberté. L'utilisation de l'aspect immédiat de son expérience individuelle pour créer ces univers imaginaires est sans doute fréquente et possible mais nullement essentielle et sa mise en lumière ne constitue qu'une tâche utile mais secondaire de l'analyse littéraire.

En réalité, la relation entre le groupe créateur et l'œuvre se présente le plus souvent sur le modèle suivant : le groupe constitue un processus de structuration qui élabore dans la conscience de ses membres des tendances affectives, intellectuelles et pratiques, vers une réponse cohérente aux problèmes que posent leurs relations avec la nature et leurs relations inter-humaines. Sauf exception, ces tendances restent cependant loin de la cohérence effective, dans la mesure où elles sont, comme nous l'avons déjà dit plus haut, contrecarrées, dans la conscience des individus, par l'appartenance de chacun d'entre eux à de nombreux autres groupes sociaux.

Aussi les catégories mentales n'existent-elles dans le groupe que sous forme de tendances plus ou moins avancées vers une cohérence que nous avons appelée vision du monde, vision que le groupe ne crée donc pas, mais dont il élabore (et il est seul à pouvoir les élaborer) les éléments constitutifs et l'énergie qui permet de les réunir. Le grand écrivain est précisément l'individu exceptionnel qui réussit à créer dans un certain domaine, celui de l'œuvre littéraire (ou picturale, conceptuelle, musicale, etc.), un univers imaginaire, cohérent ou presque rigoureusement cohérent, dont la structure correspond à celle vers laquelle tend l'ensemble du groupe ; quant à l'œuvre, elle est, entre autre, d'autant plus médiocre ou plus importante que sa structure s'éloigne ou se rapproche de la cohérence rigoureuse.

On voit la différence considérable qui sépare la sociologie des contenus de la sociologie structuraliste. La première voit dans l'œuvre *un reflet* de la conscience collective, la seconde y voit au contraire *un des éléments constitutifs* les plus importants de celle-ci, celui qui permet aux membres du groupe de prendre conscience de ce qu'ils pensaient, sentaient et faisaient sans en savoir objectivement la signification. On comprend pourquoi la sociologie des contenus s'avère plus efficace lorsqu'il s'agit d'œuvres de niveau moyen alors qu'inversement la sociologie littéraire structuraliste-génétique s'avère plus opératoire, quand il s'agit d'étudier les chefs-d'œuvre de la littérature mondiale.

Lucien Goldmann, *Pour une sociologie du roman*, Gallimard, pp. 345-357.

TD 2 : Appliquez les fondements de l'approche sociocritique sur un roman de votre choix.